

LES BIFFINS, ACTEURS DU RÉEMPLOI

Réunion organisée par l'association AMELIOR en partenariat avec le collectif Rues marchandes et le REFER, 19 mai 2016 – Mairie de Paris



RUES MARCHANDES

Réseau
Francilien
Réemploi

Personnes présentes

- Bazin Hugues , chercheur indépendant, collectif rue marchande et LISRA
- Brial-Cottineau Stephany, Mairie de Paris, Direction de l'Attractivité et de l'Emploi, s'intéresse à la question des biffins depuis 2012, notamment au Carré Porte Montmatre
- Dehovre Claire , WOS Agence des hypothèses et collectif rues marchandes
- Delaunay Antoine, MakeSense, entrepreneuriat social
- Figuera Clarissa , Administratrices AMELIOR
- Gaschy Lucielou, Romeurop, en particulier question de la parentalité
- Goirand Alix, designer scénographe
- Laurent Anna , Zéro Waste France, Service civique AURORE
- Lebrun Bernard , France 2
- Lecoer Samuel , président d'AMELIOR
- Lesueur Karine, éducatrice en prévention spécialisée à Montreuil (association Rues et Cité)
- Lewden Sylvie, AURORE chef de service du carré des biffins depuis décembre 2015
- Manyo Kristell, Parisienne citoyenne
- Martine Huser, biffine, membre des associations AMELIOR et Sauve-Qui-Peut
- Mélanie Duclos, Anthropologue et collectif rues marchandes
- Mercier Olivia, AMELIOR
- Service civique AURORE
- Roger Beaufort, Administrateur AMELIOR, expert prévention et gestion des déchets
- Spisak Patrick, AMELIOR
- Tizzoni Cathy, Recyclaction – REFER, recyclaction, Pavillon Circulaire
- service civique à AURORE

Projection du film « Raconte-moi ta rue marchande »

Discussion

Clarissa Figuera commence par présenter succinctement les actions d'Amelior – un marché des biffins mensuel, auto-financé par les biffins qui payent 4 euros pour 2 mètres (ce qui est bien inférieur aux brocantes et vide-grenier) – et son objectif principal : faire la preuve qu'il est possible d'organiser des marchés biffins qui ne coûtent rien de plus aux municipalités que le service classique de nettoyage de fin de marché. Il s'agit de montrer des gens organisés, professionnels, assurant l'organisation. Car il y a un problème de reconnaissance des biffins et de leur protection. Il y a nécessité de revaloriser leur activité et de l'évaluer économiquement. Clarissa propose à Martine de dire un mot à ce propos.

Martine affirme qu'il n'y a pas d'autres solutions que celle de faire plus de marchés en région Ile-de-France : parce que les biffins sont sans cesse plus nombreux, que pour beaucoup de personnes, la biffe est la seule solution pour gagner de quoi vivre et parce que la répression policière est inadmissible. Elle ajoute que le manque de place, invoqué par les mairies, est un faux problème. Il y a de la place. Il suffirait par exemple, d'occuper les espaces déjà dévolus à des marchés (type marché aux légumes) les jours qui ne sont pas des jours de marché pour y mettre à la place des marchés biffins.

Hugues Bazin considère que la question du réemploi des objets ne peut pas être séparée de la question du réemploi des personnes, c'est-à-dire de leur statut et de la validation de leurs compétences. Ainsi on ne peut pas séparer la question économique de la biffe du capital social des biffins, la valorisation écologique de la valorisation du travail des personnes. La multiplication des marchés biffins est nécessaire, mais ne peut être suffisante comme réponse localisée, car les marchés ne sont que la partie émergée de l'iceberg même si politiquement ce sont eux qui posent plus de problèmes dans la gestion de l'espace. Il s'agit de restituer les dimensions de la biffe dans un circuit court et par conséquent convoquer l'ensemble des acteurs concernés par la question (architectes, riverains, concierges, etc.). C'est ainsi qu'est né le collectif *rues marchandes* en proposant un pôle de ressources et de convergence des compétences et en essayant de poser globalement la problématique d'une économie populaire en milieu urbain.

Stephany Brial Cotidaux, représentante de la mairie de Paris, expose les raisons pour lesquelles la mairie de Paris pourrait avoir des réticences quant au développement des marchés biffins : 1. Le problème de l'espace. Paris manque d'espace et il s'agit de prendre en compte l'ensemble des besoins d'occupation de l'espace. Par ailleurs, le problème de l'espace est aussi un problème de gestion de l'espace : de nettoyage notamment. 2. Un problème de regard porté sur les biffins qu'il faut revaloriser et notamment distinguer de la vente à la sauvette qui n'est pas la même chose. En ce moment, un groupe de travail à la mairie réfléchit à la question, ajoute-t-elle, en partenariat avec l'association AURORE pour penser de nouveaux dispositifs qui s'inspirent du Carré des biffins, mais sans le reproduire à l'identique – les biffins eux-mêmes expriment leurs déceptions quant au Carré des biffins. Elle souligne la complexité de la question, notamment les problèmes rencontrés au marché biffin de Vanves : les relations, parfois violentes, entre les biffins.

Martine réitère le problème du manque de marchés : « S'il y avait assez de marchés pour tout le monde, il n'y aurait pas de problème entre les biffins. » Sinon les biffins seront toujours « A la sauvette ».

Stephany Brial-Cottineau: Ce que l'on entend dans les réseaux c'est que les vendeurs à la sauvette ne sont pas tous des biffins.

Martine soutient que la séparation est artificielle entre biffins et sauvettes.

Suit un débat sur cette séparation plus ou moins artificielle car ce n'est pas non plus la qualité de l'objet qui peut distinguer les deux puisque des biffins vendent parfois aussi des objets neufs.

Stephany Brial Cotidaux : « On n'en peut pas dégager 3000 places à Paris ».

Martine : « Alors c'est le serpent qui se mord la queue ».

Stephany Brial-Cottineau : « Le marché n'est pas la seule solution. Il faut des solutions diverses pour des situations diverses. On a soutenu des initiatives comme *Emmaüs Coup de Main* dans la réinsertion, par exemple, cela pourrait être une solution pour certains ». Elle insiste sur la diversité

des situations des biffins et donc la diversité des besoins : des retraités en manque de socialité ont des besoins différents de biffins plus jeunes en manque de ressources.

Martine : « Tous les biffins cherchent d'abord à gagner de l'argent ».

Stephany Brial-Cottineau : « Ce n'est pas ce que j'ai entendu, la question du lien social est aussi importante ».

Mélanie : « Est-ce qu'on ne pourrait pas dire qu'il y a à la fois un besoin d'argent et un besoin de socialisation et que, selon les cas, c'est plus ou moins l'autre ? »

Antoine souligne l'intérêt de la dimension sociale des marchés biffins. Au-delà de la richesse économique, il y a une richesse culturelle.

Karine Lesueur « Je suis éducatrice en prévention spécialisée à Montreuil, nous travaillons avec les Roms et les Tziganes. On travaille dans le cas de la parentalité. Le marché des biffins de Montreuil permet de rencontrer et travailler avec les familles. Sachant qu'il y a aussi le marché parallèle aux puces de Montreuil où les enfants sont renvoyés à eux-mêmes. La biffe constitue un espace d'intégration qui permet notamment aux plus jeunes d'éviter les circuits du commerce de drogue en leur offrant un cadre de socialisation alternatif. »

Clarissa : « C'est vrai que les marchés sont des lieux de socialisation et que les gens sont contents d'y venir même s'ils ne vendent pas toujours comme il voudrait. Cela dit il y a une réalité la biffe est avant toute une économie de survie et la répression des marchés non autorisés favorise des activités elle-même non autorisée. C'est aussi la mission de l'État de faire cet accompagnement, car quand il y a la grande précarité et que personne ne s'en occupe cela peut profiter à des réseaux aux fonctionnements mafieux. Ce ne sont pas les gens précaires qui sont mafieux, mais ce sont des fonctionnements mafieux mafia qui profitent de la situation des gens précaires et vont l'exploiter. Il y a donc une recherche à faire du côté de l'économie sociale et solidaire dans le sens de la reconnaissance d'une économie populaire. C'est d'autant plus difficile dans un contexte où se sont les grosses entreprises qui détiennent et financent, décident qui peut travailler ou non. »

Hugues rebondit en affirmant la nécessité de repenser l'économie. Si l'informalité pose problème aux pays dits « développés du Nord », parce qu'elle ne correspond pas à leur modèle classique d'économie, elle n'en pose pas dans d'autres pays dits « sous-développés du Sud ». Elle n'en a pas posé non plus par le passé. A l'époque les chiffonniers étaient intégrés à un circuit économique et avaient un statut. Ils étaient plus nombreux qu'aujourd'hui, ce n'est donc pas une question de nombre de personnes ou de manque d'espace d'autant plus en Île-de-France qui est une région riche. La question est l'intégration à une économie urbaine. L'économie de la biffe était à l'époque articulée à l'économie industrielle dont les récupérateurs vendeurs servaient de main-d'œuvre. Aujourd'hui le milieu industriel est disloqué et le salariat précarisé. Il s'agit donc de réfléchir à l'articulation avec une nouvelle économie qui est en train de se construire autour de l'écodéveloppement. La question est comment les biffins peuvent rejoindre et être soutenus par les acteurs de l'entrepreneuriat et de l'innovation sociale. Pour l'instant c'est séparé : on renvoie les biffins au marché de la misère tandis que de l'autre côté on va parler de « cluster » et « d'attractivité du territoire ».

Cathy souligne en ce sens l'importance du déchet. Il y a un gisement énorme, le problème c'est la collecte des déchets et les biffins sont des acteurs de cette collecte, avec un précieux savoir-faire. Ils savent identifier ce qui est réemployable ou non. Les biffins sont de précieux collecteurs. Il y a vraiment une articulation à faire entre le traitement des déchets et le réemploi.

Clarissa : les biffins sont plus travailleurs que beaucoup de personnes.

Antoine : « ...une collecte qui, en plus, ne coûte rien, qui coûte moins cher que les boîtes de collecte ».

Cathy explique alors que le réemploi est en train de devenir une priorité de l'Europe : une nouvelle loi entrera en vigueur en juin pour encourager le réemploi. Ce pourrait être une piste pour les biffins. Ce qui serait bien, c'est d'avoir des chiffres, de savoir le nombre de tonnes de déchets collectés.

Roger Beaufort : Au marché de la croix de Chavaux de Montreuil, nous réfléchissons sur les bons indicateurs, notamment organiser des pesés détaillées à partir de ce que vendent ou pas les biffins à partir d'un échantillon d'une dizaine d'entre eux, est complété par une observation visuelle sur l'ensemble des stands. C'est aussi important de connaître les circuits : où sont récupérés les objets ? Est-ce que c'est pendant la collecte des encombrants ou est-ce que ç'a été pris dans des poubelles jaunes ou vertes.

Lesueur Karine : « Non, ce ne sont pas les encombrants, simplement les poubelles de particuliers ».

Samuel : « Comment peut-on prendre en compte des tonnes de récup au lieu de réprimer la biffe ? Les décideurs doivent pouvoir inviter les acteurs et ceux qui développent une expertise autour de la biffe à la table des négociations. »

Stephany Brial-Cottineau : « Il y a des préconisations à mettre en avant qui pourraient aider à la décision. »

Samuel : « Elles ont déjà été faites pour la plupart. Il y a des pistes. »

Cathy se demande si on ne pourrait pas aller voir du côté du SYCTOM (Syndicat intercommunal du traitement des déchets).

Roger Beaufort répond que ça pourrait être une piste, mais peut-être compliquée parce que le SYCTOM, c'est d'abord les déchets ménagers et assimilés.

Antoine explique qu'ils sont en ce moment, en collaboration avec une statisticienne, en train de produire une méthodologie qui serait à même de mesurer l'impact écologique et économique de la biffe. Une méthodologie qu'il propose de discuter avec nous à l'atelier recherche-action du 16 juin.

Quelques propositions :

- Inviter l'ensemble des acteurs associatifs et biffins concernés dans les groupes de travail organisés par la Mairie pour relance une dynamique d'innovation autour de la biffe.
- Développer les espaces de vente autorisés et adaptés à l'économie des biffins
- Développer les échanges de pratiques, connaissances mutuelles des acteurs pour l'organisation d'un plaidoyer commun autour de la biffe.
- Travailler en réseau, sur l'évaluation de l'impact écologique et de l'utilité sociale de l'activité de la biffe.
- Développer le partenariat entre la mairie de Paris et l'ensemble des acteurs concernées par la biffe.